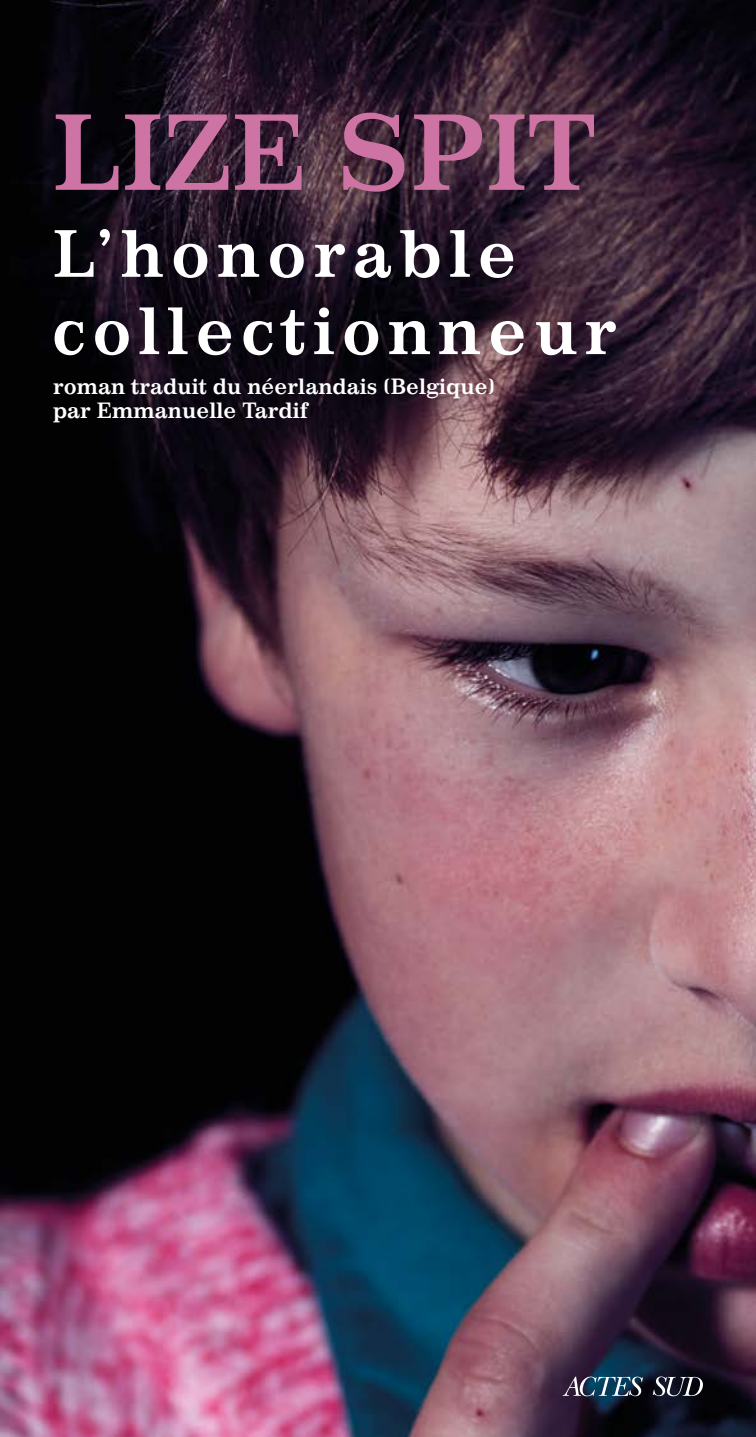
LIZE SPIT

L'honorable collectionneur

roman traduit du néerlandais (Belgique)
par Emmanuelle Tardif



ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Un petit village de Belgique flamande, dans les années 1990. Depuis que ses parents ont divorcé, Jimmy, onze ans, trompe la tristesse et la solitude en collectionnant les flippos, des vignettes qu'il trouve dans les paquets de chips. Il rêve d'avoir la plus belle collection de tout le pays, et d'offrir ce précieux trésor à son meilleur ami, Tristan.

Tristan est arrivé dans sa classe et dans sa vie en cours d'année. C'est un réfugié kosovar, que Jimmy, excellent élève, est chargé d'aider. Mais bientôt sa famille est menacée d'expulsion. Heureusement, Tristan a un plan pour obtenir le droit d'asile, un plan où un rôle crucial mais mystérieux est dévolu à Jimmy…

Revenant au village fictif de *Débâcle*, Lize Spit excelle toujours autant à faire monter la tension par petites touches, jusqu'à l'explosion finale. Avec *L'Honorable Collectionneur*, la romancière cueille une nouvelle fois le lecteur.

Née en 1988 près d'Anvers, Lize Spit s'est imposée en Belgique et aux Pays-Bas comme une des romancières contemporaines les plus puissantes et originales.

ACTES SUD
www.actes-sud.fr

Photographie de couverture : © Céline Chanet

L'HONORABLE COLLECTIONNEUR

"Lettres néerlandaises"
série dirigée par Philippe Noble

DU MÊME AUTEUR

DÉBÂCLE, Actes Sud, 2018 ; Babel nº 1666.
JE NE SUIS PAS LÀ, Actes Sud, 2023.

Titre original :
De eerlijke vinder
Éditeur original :
Das Mag Uitgevers, Amsterdam
© Lize Spit / Das Mag, 2023

© ACTES SUD, 2024
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-19282-2

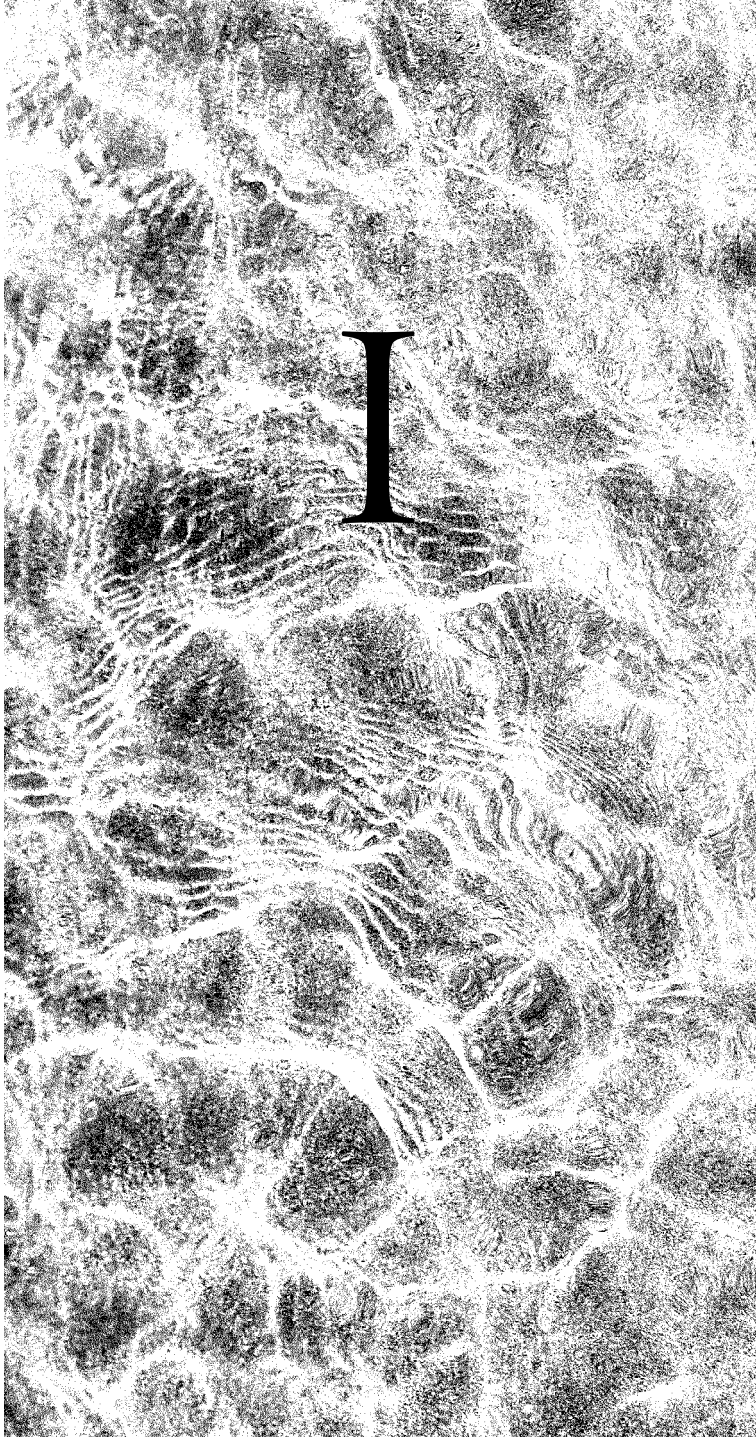
LIZE SPIT

L'Honorable Collectionneur

roman traduit du néerlandais (Belgique)
par Emmanuelle Tardif

ACTES SUD

pour Elbie Zenelaj


I

Tristan ne pouvait pas en dire beaucoup plus par téléphone. Il avait imaginé un plan, qu'on mettrait à exécution demain, et pour ça ils avaient besoin de lui, alors ce serait pratique si Jimmy venait dormir à la maison. Est-ce qu'il pourrait déjà arriver en début d'après-midi ?

Tristan a raccroché sans lui laisser le temps de poser une question. Jimmy restait planté là, le combiné à la main.

C'était la première fois que quelqu'un – Tristan, donc pas n'importe qui – l'invitait pour la nuit. Dans la famille Ibrahimi, on ne dormait pas chacun dans son lit, mais tous ensemble sur des matelas posés à même le sol, Jimmy l'avait vu de ses propres yeux au cours d'une récente partie de cache-cache, lorsqu'il s'était engouffré dans la chambre à la recherche d'une planque. La pièce ressemblait à un vœu exaucé, à une piste d'atterrissage tapissée de couvertures et d'oreillers sur lesquels on pouvait enchaîner les galipettes et faire la roue, ou le poirier, sans se casser le dos.

En s'imaginant là-bas le soir même, allongé entre Tristan et ses sept frères et sœurs, Jimmy sentait bruire dans sa poitrine quelque chose de joyeux, mais aussi d'étouffé, comme si un musicien frappait son triangle avec une carotte.

Seulement, avant la fête, Jimmy devait accomplir sa tournée quotidienne. Afin, comme il le formulait lui-même, d'exercer sa profession, qui consistait pour l'essentiel à faire preuve de vigilance et d'honnêteté. Car en plus d'être le meilleur ami de Tristan, il s'apprêtait à devenir un collectionneur célèbre dans le monde entier. Et qu'est-ce qui distinguait un collectionneur célèbre dans le monde entier d'un collectionneur très probablement médiocre ? La détermination à ne s'écarter en aucun cas de son itinéraire. Ni sous la pluie, ni sous la grêle, ni sous l'effet de l'anxiété. Alors en route ! Casquette sur la tête, double nœud aux lacets, jambe droite du pantalon rentrée dans la chaussette.

Jimmy est sorti du lotissement sur son BMX acheté trop grand pour lui, un vélo à quatorze vitesses équipé à l'avant d'une lampe qu'il avait marquée de ses initiales au feutre noir. Maintenant, tourner à gauche route d'Herentals, continuer tout droit pendant un kilomètre jusqu'à la sortie du verger de Broechem, où les automobilistes venus chercher des pommes en libre-service laissent parfois tomber de la monnaie par terre au moment de payer leur achat dans une tirelire

placée à hauteur de vitre. Ensuite, prendre la N14, passer par le café Cool Down, par le magasin de vins et spiritueux, par les restaurants De Engel et Patriot, par le plus grand nombre possible de commerces situés en bord de route, pour aller tâter le réceptacle des machines à sous, des distributeurs de cigarettes, des monnayeurs dans les salles de billard, puis direction les vestiaires du club de foot, contrôler les casiers. Mais pour l'instant, pédaler en gardant les yeux posés sur le macadam, à l'affût de la moindre piécette égarée. Ça ne le gênait pas de s'arrêter à chaque distributeur automatique de pain, de friandises ou de préservatifs, à chaque horodateur, ni de rassembler les chariots sur le parking du Lidl, d'Aldi, du GB, de la jardinerie et du vendeur de carrelage – non seulement parce que la vue du désordre le rendait nerveux, mais aussi parce qu'il y avait souvent vingt francs belges à glaner.

Il était presque rendu au centre du village, le point le plus avancé de son itinéraire, sur la place où il ferait demi-tour pour rentrer à la maison par un autre chemin. La chance ne lui avait pas encore accordé l'ombre d'un sourire. Au loin, il apercevait l'agence du Crédit coopératif, qui offrait en théorie le plus grand nombre de possibilités grâce à son distributeur de billets, objectif ultime de ce périple.

L'atmosphère était nuageuse, tiède et calme, il n'y avait pas de petits drapeaux claquant au vent sur le toit de la baraque à frites. Un temps